



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 2009

Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2009)

Nicolas Naudinot et Jérémie Jacquier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36759>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nicolas Naudinot, Jérémie Jacquier, « Villiers-Charlemagne – La Fosse » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 20 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36759>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2009)

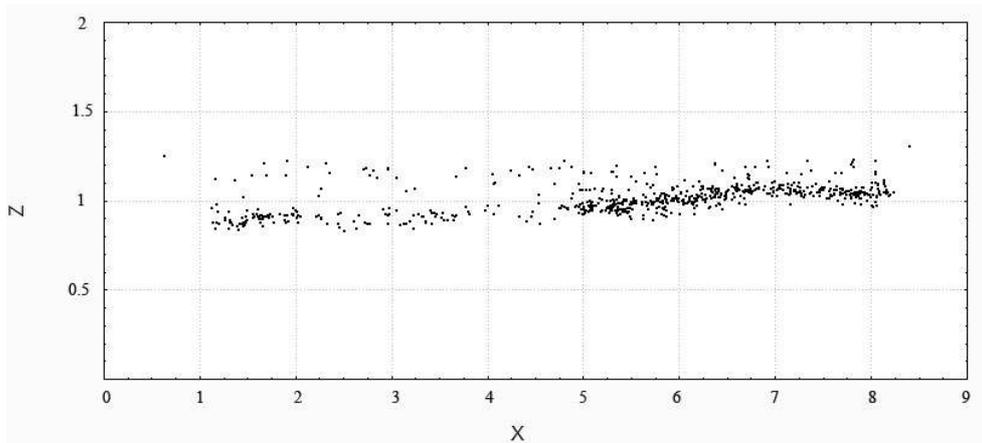
Nicolas Naudinot et Jérémie Jacquier

- 1 Cette campagne de fouille avait pour objectif de participer à la caractérisation des groupes préhistoriques ayant évolué dans l'ouest de la France durant l'extrême fin du Tardiglaciaire. Ces recherches s'insèrent dans le cadre de deux thèses de doctorat de l'université de Rennes-1 dont les résultats permettent de combler un gros hiatus dans la Préhistoire de l'Europe du nord-ouest. Du fait de ses bonnes conditions de préservation et l'homogénéité de son assemblage, le site de la Fosse joue aujourd'hui un rôle de premier ordre pour la compréhension de ces communautés préhistoriques. En l'absence de datation radiocarbone, c'est la technologie lithique comparée qui permet de placer l'occupation du site à l'extrême fin du Tardiglaciaire au moment de la transition Pléistocène-Holocène.
- 2 Le site est localisé à proximité immédiate du plus important méandre de la rivière Mayenne, au pied d'un plateau très abrupt culminant à plus de 100 m au-dessus de la vallée. L'occupation repose sur un niveau de colluvions massives constitué de blocs et de galets de module et de nature hétérogènes. L'âge de ce dépôt n'est pas encore clairement défini (Pléniglaciaire ou Dryas récent). Le matériel lithique est recouvert d'environ 1,20 m de limons argileux homogénéisés par d'importants battements de nappes. L'origine de ce dépôt reste mal connue : colluvions fines, dépôts alluviaux ou les deux ?
- 3 Quelle que soit leur origine, ces dépôts très fins ont contribué à la bonne préservation du niveau archéologique. Les vestiges, essentiellement posés à plat, sont en effet répartis sur une épaisseur d'environ 10 cm hormis dans quelques zones vraisemblablement perturbées par des racines. Des vestiges technologiquement similaires ont également été mis au jour dans la « surcouche ». Contrairement aux pièces « en place », ces vestiges, peu nombreux, sont autant disposés à plat qu'à la verticale ou de chant dans ce mètre de sédiments (fig. 1). Cette « surcouche » pourrait avoir pour origine l'érosion d'une partie du site en amont de la pente et pourrait avoir été déposée par colluvions sur le gisement. Si aucun protocole de remontage n'a pour le moment été mis en place faute de temps, de nombreux raccords de pièces en connexion

suggèrent également de faibles perturbations post-dépositionnelles. La découverte d'une chute à proximité immédiate de son burin va également dans ce sens comme quelques autres remontages réalisés sur le site. La totalité des vestiges (hors tamisage) a été relevée au tachéomètre laser. La fouille a permis de mettre en évidence plusieurs zones de concentration de matériel lithique, bien individualisées et séparées les unes des autres par des espaces très pauvres en vestiges. Cette répartition témoigne donc d'une cohérence spatiale. On ne l'observe d'ailleurs pas dans la « surcouche ». L'analyse spatiale a en outre mis en évidence une répartition différenciée des vestiges selon leur typologie et leur fonction présumée. La distribution des grattoirs se distingue ainsi clairement de celle des autres gammes d'outils retouchés ou des armatures. De même, la distribution des pièces ayant subi une altération thermique est très parlante. Une forte concentration a ainsi été mise en évidence dans les carrés AB6 et AA1. La présence d'une structure de combustion dans cette partie du site semble très probable. Autour de cette zone, de nombreux fragments d'armatures (en particulier des bases et des ébauches) ont été découverts suggérant des activités de fabrication et d'entretien des projectiles. Ces observations indiquent une organisation spatiale des activités bien nette.

- 4 En 2009, 14 463 pièces ont été récoltées. Elles témoignent de méthodes de débitage désormais bien identifiées visant l'obtention de lames et de lamelles régulières, normalisées et au profil rectiligne, débitées au percuteur de pierre tendre à partir de volumes soigneusement préparés. Les matériaux sélectionnés pour ces débitages sont de très bonne qualité et ont été collectés sur de grandes distances (essentiellement dans un axe sud-est). Une étude gîtologique devra préciser leurs origines. En dehors de l'outillage commun, largement dominé par les grattoirs sur lame ou sur éclat, l'outillage comprend également quelques outils a posteriori sous la forme de pièces mâchurées typiques rappelant les éléments des sites « belloisiens » du Bassin parisien. Les pointes de projectiles sont très bien représentées. Ces dernières témoignent d'influences culturelles diverses. Les micro-pointes à dos rectiligne dominent largement l'assemblage. Elles sont omniprésentes dans tous les assemblages contemporains de la région et témoignent d'idées épi-laboriennes (Naudinot 2008 ; Naudinot, Jacquier 2009a et 2009b). La découverte à La Fosse de cinq pointes pédonculées ahrensbourgiennes (dont une en 2008) suggère cependant une diffusion de concepts propres à ces groupes des grandes plaines septentrionales et tend à élargir vers l'ouest de l'Europe le domaine culturel de l'Ahrensbourgien. Ces différentes gammes de pointes axiales sont complétées par de nombreuses bitroncatures dont la fonction exacte nous échappe pour le moment. Leur morphologie, les matériaux employés ainsi que la nature de leurs supports les relie indéniablement à l'occupation.
- 5 Cette nouvelle campagne a confirmé le caractère exceptionnel du site de La Fosse pour la région. Le gisement joue ainsi aujourd'hui un rôle majeur dans notre connaissance du Tardiglaciaire en Europe de l'Ouest, reste à étendre l'opération afin de mieux comprendre l'organisation de l'espace par ce groupe paléolithique ainsi qu'à définir plus précisément les conditions d'enfouissement du site. Dans cette optique, la mise en place d'une analyse micromorphologique pourrait apporter des éléments de réponse intéressants. Si la découverte de vestiges organiques reste peu probable dans ce contexte acide, une datation radiocarbone serait une aubaine puisqu'à l'heure actuelle aucune datation n'est disponible pour la période dans la région.

Fig. 1 – Projection verticale des vestiges d'une bande est-ouest



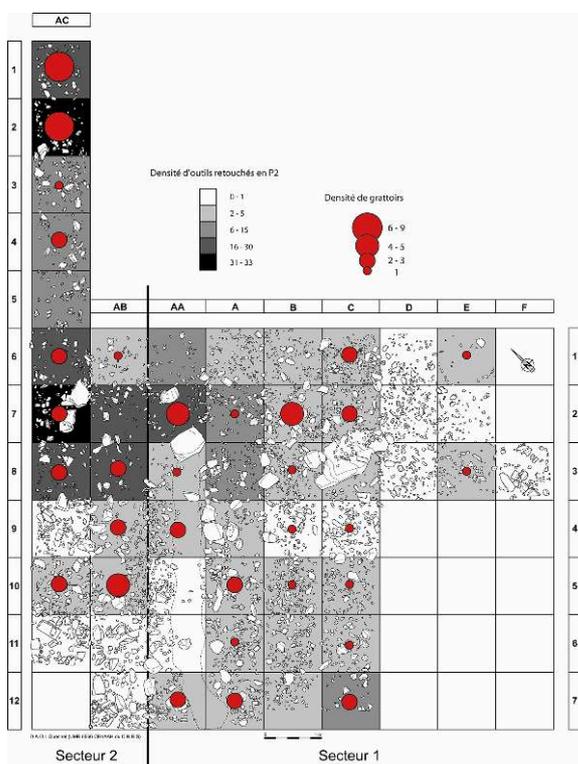
Projection : J. Jacquier.

Fig. 2 – Burin et sa chute découverts lors de la fouille



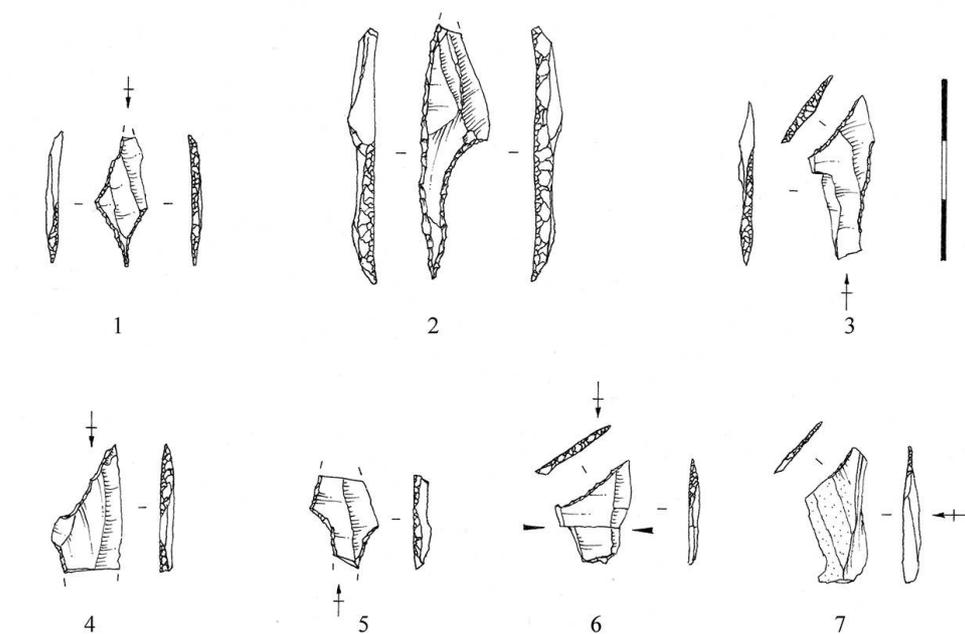
Cliché : N. Naudinot (université de Rennes-I).

Fig. 3 – Plan de répartition des grattoirs par rapport au reste de l'outillage retouché



DAO : L. Quesnel, J. Jacquier, N. Naudinot (université de Rennes-I).

Fig. 4 – Pointes pédonculées ahrensbourgiennes (1-5) et à troncature oblique concave (6 et 7)



Dessins : F. Blanchet.

INDEX

Année de l'opération : 2009

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNcvU9Ed8ln>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfpgXvGEyBg>

AUTEURS

NICOLAS NAUDINOT

Université de Rennes-I